

Saison 2025 / 2026
Création

In bocca al lupo

*Une création théâtrale de
Judith Zagury sur et autour
des loups, une plongée
immersive dans les territoires
qu'ils partagent avec d'autres.*



In bocca al lupo

Une création théâtrale de Judith Zagury sur et autour des loups, une plongée immersive dans les territoires qu'ils partagent avec d'autres.

Écriture Judith Zagury et ShanjuLab

Mise en scène Judith Zagury

Avec Séverine Chave et Dariouch Ghavami

Et les chiens Yova, Azad

Vidéo Séverine Chave

Son (en cours)

Assistanat à la mise en scène et accompagnement scénographie Mathilde Aubineau

Régisseur général et vidéo Jérôme Vernez

Chargée de production Aline Fuchs

Production ShanjuLab

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Comédie de Genève (en cours)

Soutiens phase d'idéation et premières recherches Fondation Jan Michalski, Migros Pour-Cent culturel

Soutiens production Association Sunapsis (en cours)

Association
Sunapsis



Fondation
Jan Michalski

Durée estimée 1h15

Tout public (scolaires possibles)

Versions black box ou tiers-lieu (salle nue intérieure ou en extérieur de nuit)

Premières recherches

Été 2022: Enquêtes de terrain dans le Jura vaudois avec les collaborateur-ices scientifiques Jean-Marc Landry (éthologue et biologiste spécialiste du loup) et Anne Simon (directrice de recherche au CNRS).

Automne 2022: Co-programmation et participation aux « Journées entre nature et littérature – Autour du loup » organisées par la Fondation Jan Michalski: conférences, balade/podcast.

Été 2024: Résidences à ShanjuLab-Gimel et au Théâtre Vidy-Lausanne: tests dispositif vidéo et scénographie. Tout au long de l'année: Immersions dans le territoire des loups et contact régulier avec les acteur-ices de terrain.

Calendrier prévisionnel

Résidences et répétitions

- Du 18 au 29 août 2025: résidence à la Comédie de Genève
- Septembre 2025: 3 semaines de répétitions à ShanjuLab-Gimel
- Du 6 au 29 octobre 2025: répétitions au Théâtre Vidy-Lausanne

Création

Du 30 octobre au 16 novembre 2025 au Théâtre Vidy-Lausanne (entre 10 et 15 représentations, dates exactes à préciser)

Tournée

- Du 14 au 18 janvier 2026 à la Comédie de Genève (5 représentations)
- Du 10 au 20 février au Théâtre du Rond-Point Paris (10 représentations)
- Saison 2026-2027 au Lab à ShanjuLab-Gimel (dates à préciser)

Tournée en construction, autres dates en cours

Tournée hors les murs

Dans une seconde phase: montage d'une tournée en extérieur dans des tiers-lieux ruraux

Contact

ShanjuLab
<https://lab.shanju.ch>
Route de Longirod 7
1188 Gimel VD

Judith Zagury
Metteuse en scène
judith.zagury@gmail.com
+41 79 705 88 29

Aline Fuchs
Chargée de production
alinefuchsline@gmail.com
+41 79 780 75 65

Qu'est-ce que ShanjuLab?

ShanjuLab est un **laboratoire de recherche théâtrale** sur la présence animale créé et dirigé par Judith Zagury.

C'est un **pôle européen de création artistique et de connaissances sur la relation humain-animal**. Son travail comprend le contact direct et sensible avec les animaux, des recherches scéniques, esthétiques et performatives, ainsi qu'un dialogue continu avec le monde scientifique à travers des lectures, des rencontres et diverses collaborations axées sur l'éthique animale et l'éthologie.

ShanjuLab est un collectif multi-espèces composé d'humain-es et d'animaux vivant et travaillant ensemble à Gimel. Le Conseil scientifique interdisciplinaire de la compagnie réunit des chercheur-euses de différents horizons comme par exemple la philosophe Vinciane Despret ou la dramaturge et professeure Julie Sermon.

Devenu lieu de référence pour de nombreux artistes souhaitant travailler autour de l'animal, ShanjuLab collabore avec plusieurs artistes internationaux tels que Lætitia Dosch, Stefan Kaegi/Rimini Protokoll ou, entre autres, Yuval Rozman.



Le projet

ShanjuLab vit et travaille avec ses animaux à Gimel en Suisse, un village en lisière de forêt au pied du Jura vaudois. Après presque un siècle d'absence, les loups se sont réinstallés dans la région du Marchairuz à quelques kilomètres de là. Le sauvage s'est peu à peu à peu invité dans les foyers. Le loup fait maintenant partie du quotidien des différentes populations présentes.

Par sa situation à Gimel, mais aussi par son contact régulier avec les acteurs et actrices de terrain, **ShanjuLab est en immersion constante** dans le territoire géographique des loups autant que dans le tissu humain reconfiguré par leur présence.

Pour cette nouvelle création, ShanjuLab réalise depuis 2022 une véritable **enquête de terrain** : veilles nocturnes de troupeaux de vaches ou de moutons, affûts, observations, rencontres et interviews des personnes concernées – éleveur·euses, berger·es, scientifiques, autorités politiques, gardes-faune, associations, journalistes. Les deux personnes au plateau ont activement participé à cette enquête.

« In bocca al lupo » est une création théâtrale sur et autour des loups, une plongée immersive dans les territoires qu'ils partagent avec d'autres.

S'intéresser aux loups c'est interroger notre rapport au vivant et à l'environnement, à l'altérité et au sauvage.



Territoires partagés

Un important travail a été effectué sur le matériel audiovisuel et sonore créé ou existant : enregistrements de conversations, prises de son dans la forêt, images tournées en caméra thermique ou issues des pièges vidéo.

ShanjuLab tente de rendre sensible une topographie, la spécificité d'une région où les loups se sont véritablement installés dans les lieux occupés par les humain-es, superposant leur territoire à celui des activités pastorales, signant peut-être ainsi leur arrêt de mort sans le savoir. Car leur présence pose un problème, elle trouble et interroge nos relations à la nature, à la biodiversité, à l'agriculture, à la ruralité et à l'altérité.

Photos de terrain



© Philippine Surer



© Dariouch Ghavami



© Dariouch Ghavami



© Judith Zagury



© Judith Zagury

Au plateau

Deux personnes parlent, actionnent des vidéoprojecteurs, déclenchent des sons et des enregistrements. Il n'y a pas de décor mais plusieurs écrans, certains se font face, entourant par partie le public qui est assis aussi au plateau au sein de ce dispositif léger mais immersif. Des chiens sont présents parmi les spectateur-ices, réactifs à ce qui se passent. *In bocca al lupo* donne à voir des images et des sons inédits issus de caméras à déclenchement automatique. C'est **une plongée dans le sauvage inaccessible et invisible**, une plongée qui questionne aussi ces technologies intrusives.

Ces deux personnes mènent une enquête, cheminant avec le public. Il et elle ont activement participé aux recherches de terrain, ont récolté des sons, des images, ont expérimenté ces territoires et se sont plongés dans la problématique du loup.

Observer, se frotter à ce territoire, ressentir la présence du prédateur mais aussi celle des autres espèces, sauvages comme domestiques, pour vivre les choses, éprouver peur et émerveillement, explorer la part du sensible. *In bocca al lupo* n'est ainsi pas à proprement parler un projet de théâtre documentaire. Il s'agit davantage d'un travail d'enquête, entre documentaire incarné et fiction documentée, un travail de recueil de la parole et d'écriture sonore et visuelle. Ce parcours s'articule autour de plusieurs axes: le rapport à l'animal lui-même, toujours absent mais présent par ses traces; le rapport au sensible; les pistages; le récit intime vécu ou imaginé des protagonistes et de celles et ceux qui ont côtoyé les loups.

Cherche-t-on réellement la cohabitation? Comment faire exister et approcher celui qui toujours se dérobe? Comment rendre sensible la présence de son absence? **Il y a des humains qui partent et reviennent pour en parler. Il y a des loups, des chiens, des bêtes sauvages et des bêtes d'élevage. Il y a des sons rapportés. Il y a des caméras automatiques qui sont des témoins silencieux et des portes d'entrée sur la réalité et l'intimité du sauvage.**

Images et sons au cœur du dispositif

Les images récoltées et diffusées forment des strates visuelles riches de sens. L'imagerie nocturne notamment (infrarouge et thermique) qui brouille les repères humains et offrent la sensation très étrange du «voir sans être vu», du super-pouvoir qui supprime la possibilité de se cacher. La technologie est ambivalente car elle permet de mieux comprendre l'animal, et donc de mieux le protéger, tout en permettant aussi de mieux le tuer.

Les pièges vidéo posent la question du hors-champ et du cadre technologiquement déterminé. Ils saisissent de manière complètement indifférente faune sauvage et domestique, animale et humaine, dans tous ses rythmes, ses rituels et toutes ses formes.

ShanjuLab a récolté et enregistré de nombreux sons ainsi que des discussions lors de ses enquêtes de terrain et rencontres. C'est ce matériel sonore qui est utilisé dans le spectacle et travaillé en lien étroit avec le matériel vidéo.



Premiers tests de dispositif vidéo – résidence technique
(été 2024, Vidy-Lausanne, ShanjuLab-Gimel)



© Séverine Chave



© Judith Zagury



© Judith Zagury

Entretien avec Judith Zagury

Qu'est-ce qui a initié cet intérêt pour les loups ?

Enfant et adolescente encore, j'allais régulièrement au zoo de Servion, qui a la particularité d'être attenante à une forêt. Je cherchais une forme de proximité avec les loups, j'avais le besoin de créer comme un lien avec eux et en même temps j'étais envahie d'une tristesse infinie, liée à l'enfermement. Et j'y retournais encore et encore. Avec ce rêve de gosse que j'allais trouver un moyen de les faire s'échapper.

L'intérêt est revenu en déménageant à Gimel : ShanjuLab est devenu une sorte de zoo entouré de forêts et de montagnes et, cette fois-ci, ce sont nos animaux domestiques qui sont enfermés. Nous avons dû les protéger par d'imposantes clôtures, même si le danger reste abstrait pour moi. Cela me paraît étonnamment impossible que nos animaux soient concernés, on a du mal à y croire, à croire à la prédation.

Nous savons qu'ils sont là mais nous ne les voyons pas de nos propres yeux, alors c'est l'imaginaire qui travaille. Quand on se promène dans une forêt dans laquelle il y a des grands prédateurs, quelque chose change, on n'appréhende plus la nature de la même manière, surtout la nuit. On retombe dans un rapport primitif à l'obscurité.

Comment cette question te travaille-t-elle aujourd'hui ?

Je suis en état d'alerte permanent, quotidien, par rapport à l'actualité des loups. Je fais partie de plusieurs groupes d'éleveurs, de bergers, d'associations de protection des troupeaux, d'éthologues, de photographes qui échangent en permanence les dernières nouvelles : un loup a été vu à tel endroit, telle meute s'est déplacée, il y a eu une attaque, etc. Nous tentons avec ShanjuLab, dans ce travail d'enquête que nous menons à plusieurs, d'avoir une grande autonomie dans nos recherches et actions les uns par rapport aux autres, ce qui rend la démarche tentaculaire.

On se demande par exemple ce que cela raconte sur le monde, sur notre époque, cet animal qui suscite autant de peur et de réactions violentes. Et ce que ça engendre aussi comme attrait irrationnel chez les protecteurs du loup. Nous sommes souvent confrontés à des gens qui sont passionnés, parfois jusqu'à en être déraisonnables. Même si on essaie de rester dans une position assez neutre, il n'y a pas d'endroit confortable lorsqu'on essaie de comprendre, de saisir le rapport que l'humain entretient avec les loups. Ce rapport est très souvent dans l'excès, d'un côté comme de l'autre.

As-tu déjà vu des carcasses d'animaux prédatés par le loup ? Qu'est-ce que ces expériences ont apporté dans ta réflexion ?

Oui, je suis déjà allée voir des carcasses, plusieurs fois. Ce qui me touche le plus, c'est de déceler la souffrance des veaux dans leurs yeux, de voir leurs expressions restées figées. Il est important aussi de leur rendre hommage, ne pas se dire que ce sont juste des dommages collatéraux du loup.

Quelles ont été les choses auxquelles tu ne t'attendais pas en te plongeant dans ce sujet ?

J'ai nuancé certaines idées radicales, notamment par rapport à la violence. Je suis moins bouleversée quand on m'annonce qu'un loup a été tué, par exemple. Car la souffrance est partagée, partout.

Je ne m'étais pas aperçue non plus de combien l'humain est perdu lorsqu'il se retrouve dans des situations qu'il ne contrôle pas. Dans l'élevage moderne, il n'y avait plus de place pour l'imprévu. Or, le retour du loup vient remettre la pagaille dans tout cela. C'est une phrase que l'on entend très souvent : « ce n'est pas pour rien qu'on a éradiqué le loup ». On avait effacé ce problème, on l'avait réglé, mais il revient.

Que voudrais-tu transmettre ou faire expérimenter au public ?

Des réflexions, mais aussi et surtout des sensations. J'aimerais jouer sur la possibilité de rendre visibles certaines choses auxquelles le public n'aurait pas accès, par exemple grâce aux images tournées sur les alpages, et aller le chercher : savoir comment chacun se positionne, ce que ça éveille en lui. Lorsque l'on montre des images de pièges vidéo, personne n'a la même réaction. Certains ont très peur, d'autres ont les yeux qui brillent, d'autres sont fascinés... ça crée souvent des débats entre les gens, sans nécessairement avoir besoin d'un médiateur. On a tous un rapport spontané et viscéral face à cette rencontre, face à l'image et au son.

Et puis il y a la dimension symbolique. Tout ce qu'on a véhiculé à travers cet être, de génération en génération. On ne peut pas observer le loup sans avoir en tête tout cet imaginaire collectif très important et qui rend la gestion de ce prédateur si difficile.

Plus largement, comme pour d'autres causes environnementales, le loup soulève aussi passions, questions, parfois mobilisation, car il agit comme révélateur de notre rapport au vivant, à l'environnement, à tout ce que l'on ne maîtrise pas. Ce sont des questionnements que l'on ne peut pas laisser de côté.

Dans ce spectacle, nous voudrions ne pas rester dans un cadre conceptuel, mais parvenir à faire ressentir des sensations animales. Nous creusons l'idée d'être bousculés par quelque chose de vivant et sensible qui soit non pas relié aux humains, mais aux animaux.





Médiation autour du spectacle

Que ce soit dans des théâtres ou dans des tiers-lieux, *In bocca al lupo* est un spectacle qui se prête particulièrement bien à des activités de médiation et notamment dans des régions qui sont confrontées à la présence du loup.

Le spectacle devient alors un lieu de rencontre et un pont entre le public, ShanjuLab et des intervenants locaux: éleveurs et éleveuses, bergers et bergères, activistes, gardes-faune, journalistes, associations...

Quelques formats possibles :

- Atelier de pistage pour enfants et/ou adultes.
- Balade sonore (ou sous forme de podcast) réalisé par ShanjuLab: «L'Écoute des lieux», rassemblant des témoignages et récits sur la cohabitation avec les loups du Marchairuz en Suisse.
- Débats avec des acteurs et actrices locaux impliqués dans la question du loup si celui-ci est présent dans la région.
- Conférences/ateliers : à imaginer avec des scientifiques et intellectuel·les locaux. À titre d'exemple la Fondation Jan Michalski avait proposé à ShanjuLab de co-programmer une série de rencontres autour du loup («L'écriture des lieux» en 2022).

Veillez cliquer sur les images pour accéder aux fichiers des conférences.

Conférence «L'Umwelt des loups» de Jean Marc Landry



© Fondation Jan Michalski

Conférence «Figures et défigurations du loup en littérature» d'Anne Simon



© Fondation Jan Michalski

Conférence «Vers une géopolitique des Umwelten? Le contre-exemple de la gestion du loup» de Brian Favre



© Fondation Jan Michalski

Balade sonore «L'Écoute des lieux»



© Wiktoria Bosc

Médiation en lien avec le Conseil scientifique de ShanjuLab

Grâce à ses activités, ShanjuLab s'est entouré d'un **conseil scientifique composé de chercheurs et chercheuses de différentes disciplines des sciences humaines et sociales et des sciences de la nature**. Ses missions sont notamment l'accompagnement du travail de création, la conception et la participation à des événements scientifiques et culturels ou encore la réalisation de travaux d'enquête et de recherche avec ShanjuLab.

Quelques collaborations avec le Conseil scientifique où ont été partagées d'importantes réflexions éthiques, éthologiques et dramaturgiques autour du travail de ShanjuLab :

« Enquêter en cohabitant avec les animaux ». *Discussion performée* (10.01.2021)

[Cliquez ici pour accéder à la captation](#)

Production : ShanjuLab, Université de Lausanne et Théâtre de Vidy. Avec Vinciane Despret, Alain Kaufmann, et Caroline Barneaud.



« L'animal en scène ». *Table ronde* (29.09.24)

[Cliquez ici pour accéder à la captation](#)

Production : ShanjuLab et Le Collaboratoire. Avec Julie Sermon, Marcel Gyger, Anne Simon, Alain Kaufmann, Danielle Chaperon et Judith Zagury.

Résidence à Gimel de recherche/création du collectif AVETA de la Manufacture (sept. 2024)

La recherche d'AVETA est coordonnée par Julie Sermon, qui vient de rejoindre le Conseil scientifique de ShanjuLab. Au programme : réflexions dramaturgiques sur le travail de ShanjuLab, ateliers pratiques, et sortie en territoire « loup » en lien avec *In bocca al lupo*.



Membres du Conseil :

Alain Kaufmann (sociologue, biologiste, directeur du Collaboratoire, unité de recherche-action, collaborative et participative de l'Université de Lausanne), **Vinciane Despret** (philosophe, psychologue, professeure à l'Université de Liège), **Anne Simon** (directrice de recherche au CNRS, PhilOfr-Centre d'étude de la philosophie française contemporaine (Unité République des Savoires, CNRS-ENS-Collège de France/PSL), **Julie Sermon** (dramaturge et professeure en histoire et esthétique du théâtre contemporain (Université Lyon 2, La Manufacture), **Gaïa Barazzetti** (philosophe, éthicienne, responsable de l'éthique de la recherche à l'EPFL), **Laine Chanteloup** (géographe, professeure à l'Institut de géographie et durabilité, Université de Lausanne), **Danielle Chaperon** (professeure de théorie littéraire, de dramaturgie et d'histoire du théâtre, Université de Lausanne), **Graziano Fiorito** (biologiste, éthologue, directeur du Département de biologie et d'évolution des organismes marins, Station zoologique Anton Dohrn, Naples), **Marcel Gyger** (biologiste, éthologue, ancien président de la Commission cantonale d'éthique pour l'expérimentation animale du canton de Vaud), **Gérald Hess** (philosophe, maître d'enseignement et de recherche en éthique et philosophie de l'environnement à l'Université de Lausanne), **Hélène Roche** (biologiste et éthologue, spécialiste du comportement des chevaux, vulgarisatrice scientifique), **Alexandre Roulin** (biologiste, éthologue, professeur au Département d'écologie et d'évolution de l'Université de Lausanne), **Mathilde Ythier** (microbiologiste, médiatrice scientifique, L'éprouvette – laboratoire public de l'Université de Lausanne, Service Culture et Médiation Scientifique)

Judith Zagury

Mise en scène et écriture

Après avoir suivi les cours de l'école de théâtre Diggelmann, elle se forme notamment lors de stages professionnels organisés par le Théâtre Vidy-Lausanne, auprès de metteurs en scène tels que Joël Jouanneau ou André Engel. Elle travaille également avec plusieurs grands noms du théâtre ou de l'écran (Roland Amstutz, Gérard Desarthe, André Wilms, Emmanuelle Béart, Luc Bondy, Robert Enrico). En tant que cavalière, elle se forme en art équestre auprès de Michel Henriquet, ainsi qu'en éthologie équine au Haras national suisse et à l'Université de Rennes. En 2002, elle fonde avec Shantih Breikers l'École-Atelier Shanju, baptisée ainsi en écho à leurs deux prénoms. Co-directeurs de l'école, ils se consacrent également à l'enseignement et à la mise en scène.

En 2014, elle obtient son Certificate of advanced studies (CAS) en Dramaturgie et performance du texte à l'Université de Lausanne. Son sujet de mémoire est alors en lien avec l'éthique animale. La relation homme-animal demeure au centre du travail de Judith lorsqu'elle crée *Paradoxes et Présences* au théâtre de La Grange (2016). En 2017, Shanju investit à deux reprises le Théâtre Vidy-Lausanne avec ses animaux – lors du week-end *Être bête(s)* mené par l'écrivain Antoine Jaccoud en avril et à l'occasion des 70 ans d'Hermès Suisse en octobre.

Depuis 2017, Judith crée et dirige ShanjuLab, un laboratoire de recherche théâtrale sur le rapport que l'homme entretient avec l'animal.

En juin 2018, au même endroit, Judith co-crée avec Lætitia Dosch et Yuval Rozman le spectacle *HATE - tentative de duo avec un cheval*, dont la tournée a parcouru l'Europe. En 2019, la Fondation vaudoise pour la culture décerne le prix de l'éveil à l'École-Atelier Shanju. En 2021, elle co-crée au Théâtre Vidy-Lausanne avec Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) et Nathalie Küttel *Temple du présent - Solo pour octopus* dont la captation réalisée par Bruno Deville est présentée dans de nombreux pays (Belgique, Pologne, Autriche, Finlande, Tchéquie, Norvège, France et Suisse).

À l'automne 2021, elle met en scène *Perspectives | Un ensemble animal* qui ouvre la saison hors les murs du Théâtre de Vidy : dans le manège de Gimel, les humains et animaux de ShanjuLab explorent une coexistence inventive et imaginent ensemble des zoochorégraphies de l'instant. Le cinéaste Jacob Berger réalise une récréation filmique du spectacle dans le cadre du programme De la scène à l'écran de la RTS.

En 2023, Judith est invitée par le metteur en scène Yuval Rozman à rejoindre la création de son spectacle *Ahouvi* pour travailler sur présence animale au plateau (un chien) et suivre la tournée européenne.



© RTS

Avec

Séverine Chave

Séverine Chave est comédienne, vidéaste et journaliste. Passionnée par l'image et l'envie de raconter le monde, elle réalise ses études à l'Université de Lausanne en Histoire et esthétique du cinéma avec une spécialisation en Dramaturgie et histoire du théâtre. En parallèle, elle suit sa formation de journaliste reporter d'images au sein du département des actualités télévisées de la RTS. En 2017, elle obtient ainsi conjointement son Master ès Lettres et son diplôme de journaliste RP. L'année suivante, elle rejoint la rubrique vidéo du journal *Le Temps*, rubrique qu'elle dirigera ensuite entre 2022 et 2024.

Très tôt attirée par le spectacle et les animaux, elle se forme dès l'enfance aux disciplines de l'équitation, du théâtre et du cirque contemporain. Elle rejoint l'École-Atelier Shanju dès sa création en 2002 et intègre rapidement ses spectacles en tant que comédienne, cavalière et jongleuse. Elle participe ensuite activement à la création de ShanjuLab et à ses projets artistiques.

Aujourd'hui, elle mêle ses connaissances de vidéaste à ses pratiques artistiques et prend en charge la création audiovisuelle au sein de ShanjuLab.

Elle participe depuis plusieurs années aux enquêtes de terrain pour le projet *In bocca al lupo*. En tant que journaliste, elle réalise plusieurs sujets autour du loup dont un large format en 2023 pour le média *Le Temps*.



© Léa Kloos

Avec

Dariouch Ghavami

Profil transdisciplinaire, Dariouch Ghavami dialogue entre mondes des arts, vivants, et scientifiques.

Dans sa pratique artistique, il est membre de ShanjuLab depuis sa création ; comédien, performeur, acrobate et danseur, il a participé à toutes les productions de la compagnie. En dehors de ShanjuLab, il a notamment collaboré avec Lætitia Dosch en tant qu'assistant à la mise en scène (Les Arbres vous parlent, 2019).

Professeur au sein de l'École-Atelier Shanju, il donne régulièrement des cours et formations d'expression corporelle dans diverses écoles romandes telles que l'École Rudra Béjart, Dance Area, Open Mouvement. En 2021 il participe à Lausanne au cycle d'ateliers chorégraphiques professionnels Jeux de perception donné par la chorégraphe Yasmine Hugonnet.

Issu d'une formation académique en humanités environnementales à l'UNIL, Dariouch est également spécialiste des enjeux écologiques au sein des arts vivants. Médiateur et coordinateur arts-sciences depuis 2019, il collabore conjointement avec le Centre de compétences en durabilité de l'UNIL et le Théâtre Vidy-Lausanne et s'est spécialisé dans les projets écologie/arts-vivants qui interrogent les nouvelles pratiques et les nouveaux imaginaires au sein des structures et des productions culturelles.

En 2022 il rejoint AVETA, un projet de recherche de La Manufacture, Haute-École des arts de la Scène - HES-SO qui examine les effets d'influence entre le contexte de crises écologiques, les affects qu'elles peuvent faire naître ou appeler, et le champ du spectacle vivant.

Actif sur le terrain dans les expérimentations de cohabitation avec le vivant, il travaille également avec la Fondation Jean-Marc Landry en charge du suivi du retour du loup dans le Jura vaudois. Il participe depuis plusieurs années aux enquêtes de terrain de ShanjuLab pour le projet *In bocca al lupo*.



© Wiktoria Bosc

Avec

Yova

Yova est un Border Collie qui a grandi à Gimel au sein du ShanjuLab. Il adore se balader en liberté et suivre les chevaux en promenade. Il a gardé de sa race un instinct rassembleur de chien de berger et est toujours curieux de s'aventurer dans les zones parcourues par les meutes de loups du Jura vaudois. Il est aussi l'un des acteurs du spectacle de théâtre Ahouvi de Yuval Rozman. À cette occasion, il part en tournée avec Judith Zagury. Il adore les théâtres, les loges, rejoindre les spectateurs au bar après les spectacles. Mais il déteste le stress urbain, les transports en communs et se promener en laisse.



© Judith Zagury

Avec

Azad

Recueilli à 11 mois par Dariouch au près d'une famille qui n'arrivait plus à s'en occuper. Ce Kangal est un chien de protection originaire des grandes steppes d'Anatolie. Ils savent côtoyer les grands prédateurs, ours et loups, et sont utilisés avec les « patous » pour protéger les troupeau d'ovins en Europe centrale. Azad est un jeune chien très sensible et cérébral. Il aime se mettre en surplomb, assis face à un panorama dégagé et étendu, pour observer le paysage et ses moindres mouvements. Azad signifie « libre » en farsi. Il garde en lui certains traits rustiques qui le lie encore un peu au monde sauvage : méfiant des humains, c'est lui qui choisit la caresse. Très joueur avec les autres chiens, il adore le contact social et l'esprit de « meute ». Les sirènes de police en ville tout comme le brame du cerf en forêt provoquent en lui un irrésistible besoin de hurler aux loups.



© Dariouch Ghavami